

Conso / **Tourisme**

SPÉCIAL GRANDES DESTINATIONS

**Explorer la biosphère aux Maldives**

Préserver ce fragile cadeau du ciel est la priorité des « resorts » de l'archipel. Où des centres de protection marine permettent de découvrir des sites uniques en compagnie de scientifiques.

**C**haque matin, on se pince devant cette eau céladon où virevoltent des poissons-clowns. L'action se passe sur une île formée de 3 000 mètres de corail fixé sur un fond basaltique, peuplée de geckos, de crabes, de chauves-souris frugivores qui chahutent les cocotiers. Des

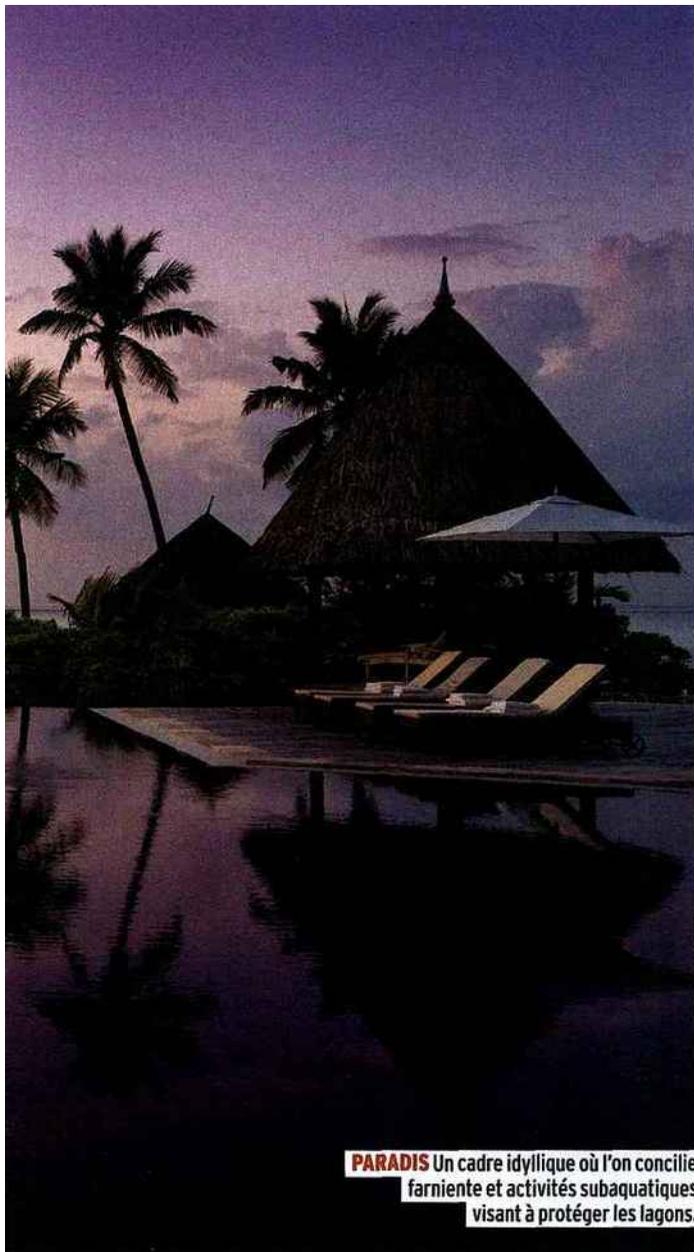
vaguelettes bercent le dhoni en bois blanc et bleu piloté par un Maldivien en sarong. Sur l'océan Indien, ce bateau ventru à silhouette de drakar emmène les touristes vers les sites où s'ébattent dauphins, baleines, orques. Grâce à un tourisme responsable, ce paradis a une chance de durer. En effet, les activités combinent désormais farniente et participation active à la protection des lagons. Cette proposition supplée à la superficialité d'un séjour où la rencontre de l'autre et de sa culture est impossible.

Car, dans cette république islamique, on ne peut visiter sans autorisation les îles habitées par des Maldiviens. De plus, l'archipel est immense : 300 kilomètres carrés où se répartissent 22 atolls, regroupant 1 196 îles, dont 202 sont habitées, le tout disséminé sur 9 millions d'hectares. Seuls hydravions et speedboats permettent de rallier Malé, la capitale surpeuplée.

Aux Maldives, 130 îles-hôtels déploient leurs villas idylliques le long des pontons. Des robinsonnades de luxe pour jeunes mariés, qui

accueillent dorénavant des groupes d'amis et des familles venus s'adonner aux délices des randonnées subaquatiques – le snorkeling, de *snorkel*, « tuba », en anglais. Le menu comprend aussi le replantage volontaire de la barrière de corail. Mieux : il est possible de parrainer « son » bébé corail en suivant sa croissance sur Facebook.

Plusieurs resorts « responsables » participent à cette démarche. One & Only, Reethi Beach, Dusit Thani, Soneva Fushi et Coco Palm ont suivi l'exemple du Four



**PARADIS** Un cadre idyllique où l'on concilie  
farniente et activités subaquatiques  
visant à protéger les lagons.

K. SEET

Seasons, pionnier depuis dix ans sur deux îles extraordinaires : Kuda Huraa, célèbre pour ses dauphins, et Landaa Giraavaru, au cœur de l'atoll de Baa, déclaré réserve de la biosphère en 2011 par l'Unesco. Une distinction qui indique (a priori) une harmonie réelle entre la nature et les activités humaines. Ce havre offre ainsi une protection supplémentaire au QG d'inoffensifs requins-baleines végétariens, victimes des nombreux bateaux à hélices, et de gracieuses raies mantas, qui, par troupes de 200, de

juin à octobre, se requinquent à coups de plancton, s'accouplent et donnent naissance à leurs petits à Hanifaru Bay et Bathala, proches de Landaa Giraavaru.

Prônant un tourisme responsable – qui lui vaut des récompenses internationales –, le Four Seasons se soucie aussi de l'écologie de ses îles. L'eau potable comme celle des douches et des piscines est de l'eau de mer desalée et filtrée ; les bouteilles de verre sont réutilisées. Le resort collabore avec le Maldivian Manta Ray Project,

## CARNET DE VOYAGE

**Y aller :** peu de forfaits sont proposés pour les Maldives, aussi cette offre d'Asia est à étudier. Il s'agit d'un combiné de 7 nuits aux Four Seasons Kuda Huraa (4 nuits) + Landaa Giraavaru. A partir de 4 000 € par personne. Sont compris la demi-pension (petits déjeuners + dîners), les transferts en bateau et hydravion et les taxes locales. Prix valable du 15 mai au 15 juin 2014 ; réservation avant le 31 mars 2014 : 01-44-41-50-10, [www.asia.fr](http://www.asia.fr).

**Vois :** depuis trente-quatre ans, la compagnie SriLankan Airlines dessert les Maldives plusieurs fois par semaine – avec transit par Colombo. Compter environ 970 € (A/R).

organisation fondée par le Britannique Guy Stevens, avec des biologistes qui étudient in situ la raie manta, dont l'énorme cerveau fait d'elle le plus attachant des poissons ! « On sait peu de choses sur les mantas, sinon qu'elles sont sociables et vivent environ quarante ans, explique le scientifique. Actuellement, elles cessent de se reproduire par manque de nourriture. »

### Des raies mantas au fort potentiel économique

Les mantas ne sont pas protégées aux Maldives, mais pas pêchées non plus. « Le gouvernement a compris leur potentiel économique lié au tourisme. Elles rapportent près de 6 millions d'euros chaque année », assure Guy Stevens, qui développe 16 projets similaires dans le monde. Les resorts des Maldives participent à hauteur de 150 000 euros à la protection du majestueux poisson.

Seamarc, entreprise de biologie marine fondée par l'ingénieur français Thomas Le Berre, a aussi ses quartiers au Four Seasons. La société conseille une trentaine d'hôtels sur l'aménagement du littoral et la gestion des lagons, mène des campagnes de recherche et formule des offres touristiques nouvelles. C'est ainsi que les hôtes assistent en masse aux conférences, avant de rallier le ballet

magique des dauphins. Ou bien explorent les fonds en compagnie de ces biologistes chevronnés qui cartographient et mettent à jour les données sur l'écosystème de Baa. « L'atoll est un carré de 50 kilomètres de côté, découpé en trois zones : touristique, "tampon" et neuf sites préservés, où bateaux et plongée sont interdits. On compte 57 îles, dont 13 sont habitées et 8 sont des hôtels. Or quatre nouveaux resorts seraient prévus dans ces secteurs protégés, notamment à Mendhoo, réputée pour ses coraux ! De plus, on y "surpêche" toujours le mérrou, ce qui déséquilibre l'écosystème des récifs », s'inquiète Thomas Le Berre. Seamarc sensibilise donc les écoliers à l'environnement, recuple la barrière corallienne, protège les tortues marines. On peut visiter les bassins qui accueillent les bêtes gravement blessées. « Notre hôpital en a recueilli 60 en trois ans. Entravées par des filets abandonnés, elles emmagasinent alors de l'air et ne peuvent plus plonger », regrette Thomas.

Tout n'est donc pas rose aux Maldives, bien qu'économie touristique et espace naturel soient en voie de (ré)conciliation. On garde donc l'espoir que, dans un futur proche, l'extraordinaire biotope de Baa devienne le modèle à suivre ! • **Elisa Morère**